

Au IX^{ème} siècle, il existait au Chesnay une église Saint-Germain, dépendance de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Une nouvelle chapelle est construite à la fin du XII^{ème} siècle et intégrée à la propriété seigneuriale du Chesnay.

En 1802, cette chapelle était délabrée, et Jean-Baptiste Caruel, châtelain du Chesnay, propose de financer la construction d'une nouvelle église. Guillaume Simonnot en conçoit les plans : une façade sans ornements, une nef unique conduisant à un chœur semi-circulaire. La première pierre est posée en 1804 et l'église est bénie le 28 février 1805.



L'ancienne église Saint-Nicolas de Rocquencourt est finalement démolie en 1821. La cloche Jeanne est alors réinstallée en 1813 et les fonds baptismaux sont achetés en 1825.

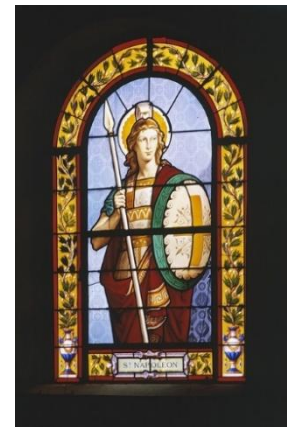
Jusqu'en 1849, l'église n'a pas de curé attitré, et est desservie par les vicaires de Notre Dame de Versailles.

Suite à l'augmentation de la population, et le développement du « Petit Chesnay », autour de la rue de Versailles, un curé est nommé et de nouveaux financements permettent d'agrandir l'église.

En 1857, on ajoute deux travées à la nef, deux bas-côtés.



Une nouvelle cloche nommée Cécile est installée en 1869, et l'église est ornée de vitraux à partir de 1878 : on y remarque en particulier un saint Napoléon en costume de soldat romain, qui – dit-on - fut martyrisé lors de la cruelle persécution des empereurs Dioclétien et Maximien.



La tribune, installée en 1882 au-dessus du tambour d'entrée, possède une belle balustrade en bois, comportant de jolis panneaux sculptés de style Renaissance.

Ébranlée par l'explosion d'un dépôt de munitions allemand situé à proximité en 1944, l'église fait l'objet, après la guerre, d'une campagne de restauration financée par les municipalités du Chesnay et de Rocquencourt.

